

Hommage à Paul KUENTZMANN



Je ne reviendrai pas sur les très, très longues et brillantes études de Paul KUENTZMANN, ni sur tous les titres honorifiques qu'il a glanés durant sa si brillante carrière, d'autres l'ont fait et le feront mieux que moi, je ne pense pas qu'il en tirait sa fierté. Je voudrais simplement apporter aujourd'hui un témoignage de mon vécu et de ma vision personnelle au contact de cet homme remarquable, de ce grand scientifique, qui a été pour moi un modèle, un maître, une de ces deux ou trois personnes que l'on rencontre dans sa carrière et qui vous marquent de leur empreinte, tout en vous donnant l'occasion de vous surpasser.

J'ai rencontré Paul KUENTZMANN pour la première fois en 1978, alors que j'étais tout jeune ingénieur au GIAT dans le secteur de la propulsion, j'avais été nommé correspondant à un groupe de travail sur les modes opératoires en autopropulsion, dénommé GEMO. Ces réunions se passaient chez les industriels, mais aussi à l'ONERA. Mes connaissances dans la propulsion à poudre étant plus que superficielles et ce fait certainement visible de la part de tous les experts réunis, ceci n'échappa pas à Paul qui me proposa fort aimablement de me donner quelques cours particuliers sur le sujet, en vue de combler quelque peu mes lacunes. C'est ainsi que j'ai eu droit à une formation renforcée en la matière, accompagné quelquefois de Claude LE TALLEC, jeune ingénieur également à l'époque, qui a dirigé le centre du Fauga, il y a quelques années. C'est avec une grande fierté que je reprenais le chemin de l'école, moi derrière ma table et Paul devant le tableau noir. Nous sortions tous les deux du centre des Arts et Métiers de Lille, lui 11 ans avant moi, et, est-ce le fait que nous ayons eu le même professeur de mécanique des fluides, le redoutable monsieur OUZIAUX, qui lui a fait penser que je ne devais pas tout à fait être irrécupérable pour l'autopropulsion ? Je ne le saurai jamais. Mais en très peu de temps une petite complicité s'est installée et elle a duré très longtemps. Et que dire de mon niveau de fierté quand il me raccompagnait, dans sa superbe BMW, à la gare de Massy. Je resterai toujours un peu réservé, voire hermétique sur ma compréhension de toutes ses théories sur les instabilités de combustions et je n'oublierai pas nos quelques petites divergences sur la façon la

plus précise pour remonter à l'impulsion spécifique : faut t 'il dépouiller l'essai d'un propulseur à poudre au point fixe à partir de la courbe de pression ou de poussée ?

J'ai également côtoyé régulièrement Paul, au sein de la Commission Propulsion de la 3AF, réunions bien souvent tenues au CNES Paris, sous la houlette de Christophe BONNAL. Cette commission était très active, les discussions animées, avec un spectre général de la propulsion de plus en plus large, du bas subsonique au supersonique, voire à l'hypersonique, et les conférences qui suivaient étaient d'une très grande qualité technique, indiscutables outils de vulgarisation pour un auditoire toujours conquis.

Après mon arrivée à Toulouse, nous avons eu fréquemment besoin de Paul pour soutenir les activités du Groupe 3AF Midi-Pyrénées. Il a toujours répondu présent soit pour une intervention, une conférence ou encore sa participation dans le module de formation sur l'environnement que Marie FROMENT avait initié auprès des écoles d'ingénieurs locales. Cette formation a été dispensée durant trois ans et elle a connu un franc succès. Il était également un acteur très apprécié de l'Académie de l'Air et de l'Espace et sa conférence de Juillet 2016 avec Gérard THERON sur les énergies alternatives dans l'aviation avait été remarquable.

Paul KUENTZMANN, un nom si difficile à prononcer et à écrire, c'est pourquoi tous ses fidèles l'appelaient KTZ, c'était plus simple, plus sobre, efficace comme lui.

Une constante, inamoviblement constante, inaltérablement constante, lors des réunions ou groupes de travail divers : son cahier de notes. Je le revois encore en début de ces rassemblements, sortir le cahier d'écolier grand format, le stylo, la règle et, en premier, tracer une marge, écrire d'une écriture d'instituteur du début du XXème siècle, la date soulignée, l'objet, les participants, et ensuite prendre des notes de sa plus belle écriture et surtout d'une concision parfaite, d'une minutie et d'une précision remarquable.

Derrière la tenue irréprochable de ces cahiers, c'était également son reflet : toujours une mise parfaite, toujours bien habillé, costume, chemise blanche et cravate (souvent la même ?, plus certainement la même « famille »). Aussi loin que je me rappelle, j'ai le souvenir de ses cheveux gris, puis gris-blancs, puis blancs-blancs, toujours bien coiffés. Il aurait pu être anglais, il en avait l'apparence, la signature et le flegme.

Il restait l'écoute de tous, petits et grands et si vous obteniez sa confiance, il savait être d'une grande générosité. Il savait aussi parfaitement arrondir les angles dans des petits conflits qui opposait quelquefois l'Office et les Industriels. J'ai le souvenir d'une série d'essais à Modane, dans les années 1980, qui ne m'avaient pas donné satisfaction (j'avais l'impression d'avoir payé plus que le devis et avec moins d'essais !). Mon ami Bernard PETIT ne voulant rien entendre, je suis allé expliquer vertement mon mécontentement, peut-être et même certainement un peu maladroitement, à monsieur Roger MARGUET qui, en retour, m'a sermonné comme je ne l'ai jamais été dans toute ma carrière ! C'est Paul, qui grâce à son intervention efficace a pu éteindre l'incendie qui risquait de remonter à ma Direction. Les relations avec Roger MARGUET se sont bien arrangées et c'est avec plaisir que nous nous rappelions cet incident, alors qu'il était conseiller pour Aérospatiale Missiles, à la fin de sa carrière.

Quand il était en confiance il aimait rire, jamais très fort certes, mais sincèrement. Il avait également beaucoup d'esprit, mais il n'en abusait jamais, le gardant pour les bons moments et les bonnes oreilles.

La maladie l'a emporté, bien sûr trop tôt, bien sûr trop vite, mais surtout, pour nous qui l'aimions et l'admirions, nous aurions encore tellement souhaité que, pendant de nombreuses années, il puisse continuer à mettre les qualités de ses analyses si pertinentes, de ses immenses compétences au service des technologies modernes liées au transport aéronautique, spatial et militaire ; et pouvoir avoir sa vision acerbe et affutée de ce qui peut arriver demain : acteur incontournable du monde d'aujourd'hui et visionnaire pertinent de celui de demain, voilà son univers.

Monsieur KTZ, mon cher Paul, tu vas beaucoup nous manquer.



Conférence 3AF à Supaéro Toulouse en janvier 2008 : Les biocarburants aéronautiques – Potentiels et limites